

Chers amis,

Le 28 juin 2008 est l'anniversaire de mon ordination sacerdotale. 50 ans ! Ce fut un appel de l'Eglise auquel j'ai répondu dans l'intime de moi-même et dans l'orientation d'une vie. Vu d'aujourd'hui cela me paraît hier, proche dans le temps. Cependant le calendrier est là. 50 ans. Vu d'aujourd'hui cela me paraît bien mystérieux, tant l'appel de l'Eglise (pourquoi moi ?) que la réponse faite (n'étais-je pas un peu inconscient ?). Le mystère de Dieu et le mystère de l'homme restent mystères pour moi. J'y ajouterais une nuance de poids. Le mystère n'est pas ce que l'on ne comprend pas mais ce que l'on n'a jamais fini de comprendre. Loin de nous laisser sur place, passif, il stimule notre marche peut-être tâtonnante mais nourrie d'une radicale (racine) espérance. Cette espérance m'habite aujourd'hui et je la désire jusqu'à mon dernier souffle, même si je ne sais pas ce que sera celui-ci. Fêtant cet anniversaire, c'est d'abord la joie qui me traverse et un grand merci à Dieu et à vous tous rencontrés au cours de ce temps sans oublier tous ceux qui m'ont accompagné depuis ma naissance. Je leur dois la vie. Là sont mes racines.

J'ai pensé alors passer quelques jours au monastère Sainte-Marie de La-Pierre-qui-Vire où s'est mûrie, entre autres lieux, cette réponse à l'Eglise. J'y méditerai une phrase inscrite sur la pierre tombale d'un Père abbé mort accidentellement au début des années 50 : « **Jésus-Christ c'est tout** ». Depuis avril 1953 ces mots résonnent profondément en moi. Quand j'essaye de relire ma vie, ils surgissent dans ma mémoire croyante et j'y puise un souffle nouveau. Je ferai sans doute ce séjour à la PQV, mais il m'est apparu qu'une autre dimension de mon existence primait en ce temps d'anniversaire, la rencontre des autres, vous, qui m'avez fait, me faites ce que je suis ou essaye d'être. Le « Jésus c'est tout » est inséparable de cette dimension de mon être.

Il y a quelques années, j'avais été intéressé par un livre du philosophe Michel Serres, « L'arlequin ». Cet homme au vêtement bariolé de pièces de tissu de toutes couleurs et de toutes formes, rapiécé, il n'était peut être pas très beau mais respirait une certaine harmonie. Et Michel Serres de faire le rapprochement avec nous qui sommes peut-être faits de pièces et de morceaux mais qui vivons une unité de notre être, non pas une unité statique mais dynamique comme toute vie. J'arrête là cette comparaison. Je voulais ainsi exprimer combien toutes les rencontres faites même les difficiles (tissu sombre) ont modelé ma vie.

Quand je cherche à en faire une relecture les visages défilent. Famille, compagnons d'études tant à Autun qu'à Paris, scouts dans ces deux lieux, compagnons de service militaire tant en Algérie qu'au Maroc, compagnons de cordée dans les Alpes, confrères de séminaire, toutes les personnes rencontrées dans les différents lieux où j'ai été nommé, Notre Dame de Lorette, Villa d'Alésia, Saint Christophe de Javel, Saint Lambert de Vaugirard, Saint Pierre de Montrouge, Notre Dame de Bon-secours. Les responsabilités diocésaines auxquelles m'a appelé le Père Marty pendant 13 ans n'étaient pas localisées mais les relations furent fortes avec bon nombre de prêtres, de religieuses, de responsables laïcs, dans différents mouvements en particulier. La fraternité Charles de Foucauld m'accompagne depuis 1962. Elle est un peu le fil rouge de ce parcours. Les auteurs des livres de la Bible, je ne les ai peut-être pas rencontrés personnellement mais ils comptent dans mon itinéraire. Ils ont permis que le visage du Christ se précise en relation avec le Père et l'Esprit Saint sans perdre son mystère qui fait marcher jusqu'au bout. Je repense souvent à un vieux prêtre (il devait bien avoir 60 ans !!!) avec lequel j'aimais marcher quand j'avais 15 ans. Il s'arrêtait toujours à la même heure et sortait un vieux livre tout écorné. J'ai osé à un moment lui demander ce qu'il faisait et il m'a dit : « **C'est mon livre de vie** ». **C'était le Nouveau Testament**. Je m'en souviens.

Comme je le disais à certains d'entre vous pour Noël : « **Chacun a du prix à mes yeux. Il compte pour moi** ». Consciemment ou inconsciemment il fait partie de mon humanité. Ceci est un peu prétentieux me direz-vous ! Bien sûr la mémoire a ses limites et cela ne s'arrange pas avec les années qui passent. Je vis aujourd'hui avec des personnes bien précises. Là est ma vie. Soyons réalistes. A un certain âge, le mien, nous sommes tentés de nous souvenir du passé qui nous a modelés. Ce ne peut être pour nous y enfermer mais pour vivre et aimer aujourd'hui en marchant vers l'avenir même si celui-ci se raccourcit, en ce monde au moins. Pourtant quand je rencontre quelqu'un, perdu de vue depuis longtemps, il n'est pas rare que ma mémoire se réveille et que je me souviens de telle parole entendue, de tel moment vécu avec lui. J'en éprouve de la joie dans l'instant.

Mais, me direz-vous, je n'ai pas toujours eu avec tout le monde des relations faciles. Des différences se sont révélées. Des discordances ont vu le jour. Des oppositions claires sont apparues. J'ai sûrement fait du mal à certains en étant injuste et peu accueillant. Il m'est sans doute arrivé de souffrir de l'attitude des autres. Tout cela n'est pas toujours oublié même si cela est pardonné. A terme et aujourd'hui nous avons à vivre la communication, la communion à travers et au-delà des différences. C'est vital. Quiconque cherche à aimer ne

peut en faire l'économie. Cela dit, je fais ce que je peux. Cela reste un horizon pour moi. Je marche en tâtonnant. Cet horizon est sans doute vrai pour tous du plus proche au plus lointain. Là, je serais tenté de traverser les frontières. Impossible de lire l'Évangile, Parole de vie, sans se hasarder sur ce chemin.

Je ne peux bien sûr détailler ces rencontres. J'en souligne deux. Celle de maman d'abord dont la vie a été éprouvée, à cause de moi et des orientations prises, entre autres événements. Quelques mois avant sa mort je l'amenais dans la chapelle N.D. de Bon-Secours en petite voiture. But de promenade. Sitôt entrée, elle dit et répète à voix forte, comme si elle était toute seule : « Mon Dieu je vous aime de tout mon cœur ». Par pudeur nous avons peu parlé de Dieu ensemble jusqu'alors. Ce cri de la prière et de l'amour venu du tréfonds d'elle-même et de son existence chrétienne a été un beau cadeau.

La seconde rencontre qui est multiple est celle de ceux qui vivent l'épreuve sous de différentes formes, la maladie et l'approche de la mort en particulier. C'est une de mes missions depuis 15 ans. L'accueil chaleureux des personnes handicapées rencontrées à l'Arche et dans d'autres lieux, le regard de la personne malade marquée par la solitude et l'angoisse me restent en mémoire. Je leur ai souvent dit ou fait sentir qu'elles avaient du prix pour moi, qu'elles comptaient pour Dieu et je le crois profondément. La lecture de l'Évangile ne peut que me conforter dans cette certitude. Parfois ils me disent : « Et vous comment allez-vous ? » signifiant ainsi que la relation n'était pas à sens unique. Ayant eu l'occasion de partager avec un homme, jeune encore, sur la passion du Christ (ce qui n'est pas évident et fréquent), il m'a renvoyé une parole du Christ quelques jours après : « Tout est accompli ». Ce fut sa dernière parole. Je ne puis la relire sans penser à lui. La Parole de Dieu trouve là tout son poids, sa densité d'humanité.

Certains de mes proches aujourd'hui vont sourire amicalement en pointant certains mots : parcours, itinéraire, chemin, marcher... Je les laisse sourire et je signe. Ce n'est pas sans raison si je vous envoie cette lettre autour de Pâques. Le mystère pascal de la mort et de la résurrection du Christ est au cœur de ma foi. C'est une marche avec les passages faciles ou difficiles, les joies et les peines, les petites morts et les rebondissements dans la vie. Les passages de notre vie n'aboutissent pas à une impasse. Ils trouvent ultimement leur sens à Pâques. Là sont ma foi et mon espérance reçues et vécues en Eglise. Je sais que certains d'entre vous ont une autre manière de penser. Je les respecte infiniment et je les aime, mais il n'aurait pas été honnête de ma part de taire cette foi qui innerve mon existence.

.....

Bien fraternellement à tous et à chacun.

Michel Guittet